

TURMA VENGEANCE À DOUARNENEZ

AVERTISSEMENT

La Résistance à Douarnenez est née essentiellement de l'action de deux hommes : l'abbé Pierre Cariou et Luc Robet. Ce dernier avait déjà un passé résistant et c'est par lui que le premier noyau de volontaires fut intégré à Vengeance.

Le développement du mouvement s'articule en trois volets : renseignement, évasion (cache d'aviateurs alliés et de réfractaires, départs vers l'Angleterre) et action (montée en puissance d'unités -presque- militaires), auxquels il convient d'ajouter un petit journal certes bien modeste mais qui relève aussi de l'effort de guerre.

Il faut de suite répondre à une objection courante (et répandue, entre autres ouvrages, dans les *Clandestins de l'Iroise* de René Pichavant) touchant à l'affiliation à l'ORA. L'alliance de Vengeance avec ce mouvement est pourtant connue : l'ouvrage de François Wetterwald (mis en ligne sur ce site) l'explique clairement. On aurait mauvaise foi à faire accroire que les chefs et membres de la Résistance douarneniste ne relevaient que de l'ORA sans appartenir d'abord à Vengeance.

Autre sujet polémique qu'il convient de dénoncer : les départs vers l'Angleterre. Le port de Douarnenez/Tréboul a vu partir quelques bateaux. Parmi ceux-ci, le *Dalc'h Mad*, le *Moïse* et le *Breiz Izel* sont partis sous l'impulsion de Vengeance. Ce qui ne signifie pas que leurs équipages et les personnes embarquées relevaient du mouvement, mais qui n'autorise pas pour autant à retirer à leurs auteurs légitimes la paternité de l'initiative.

Le rapport ci-après (de fin 1944) provient du fonds déposé à la BDIC de Nanterre, côte FÄ rés 844/08/1-70.

M. Chantran

DERNIÈRE MISE À JOUR : 2 NOVEMBRE 2015

SOMMAIRE

(Cliquez sur le n° de page voulu.)

1	<i>Noms cités</i>	4
1.1	Vengeance	4
1.2	Alliés	4
1.3	Bateaux	4
2	<i>Faits saillants</i>	5
2.1	1943	5
2.1.1	7 avril	5
2.1.2	19 août	5
2.1.3	27 septembre	5
2.1.4	20 septembre	5
2.1.5	10 octobre	5
2.1.6	29 octobre	6
2.1.7	15 novembre	6
2.1.8	18 novembre	6
2.1.9	24 novembre	6
2.1.10	29 novembre	6
2.2	1944 : jusqu'au Débarquement	7
2.2.1	19 janvier	7
2.2.2	20 janvier	7
2.2.3	22 janvier	7
2.2.4	5 février	7
2.2.5	17 février	7
2.2.6	19 février	7
2.2.7	21 février	7
2.2.8	3 mars	7
2.2.9	23 avril	8
2.2.10	26 avril	8
2.2.11	28 avril	8
2.2.12	3 mai	8
2.2.13	7 mai	8
2.2.14	28 mai	8
2.2.15	29 mai	8
2.3	Au Débarquement	9
2.3.1	6 juin	9
2.3.2	7 juin	9
2.3.3	8 juin	9
2.3.4	9 juin	9
2.3.5	10 juin	9
2.3.6	11 juin	9
2.3.7	15 juin	9
2.3.8	28 juin	9
2.3.9	29 juin	9
2.3.10	7 juillet	9
2.3.11	9 juillet	9
2.3.12	14 juillet	10
2.3.13	16 juillet	10
2.3.14	18 juillet	10
2.4	Les combats de la libération	11
2.4.1	4 août	11
2.4.2	5 août	11
2.4.3	6 août	11
2.4.4	7 août	12
2.4.5	8 août	12

2.4.6	16 août	12
2.4.7	20 août	12
2.4.8	22 août	12
2.4.9	26 août	12
2.4.10	29 août	12
2.4.11	8 septembre	12
2.4.12	20 septembre	12

3 Quelques figures **13**

3.1	L'abbé Pierre CARIOU	13
3.2	Luc ROBET	14
3.3	Pierre CÉRUTTI	14
3.4	Madeleine GESTIN	15
3.5	Pierre QUÉRÉ	15

4 Sources **16**

4.1	Biographies	16
4.2	Sur les départs vers l'Angleterre	16
4.2.1	Le Dale'h Mad	16
4.2.2	Le Moïse	16
4.2.3	Le Breiz Izel	16

1 Noms cités

1.1 Vengeance

ALLO Raymond
ARNOUS Guy
CARIOU Pierre (abbé)
CERUTTI Pierre
CHANCERELLE Georges
FAUCHEUX Guy *Max*
FÉCHANT Marie
GESTIN Madeleine *Julie*
HERNANDEZ Claude *Charles Despagne*
HERNANDEZ Marie-Hélène
JACQ Athanase
LE BARS Raymond
LE BERRE Yves
LE GARS Mme
LEROUGE (ou parfois LE ROUGE) Marius
MENS Yves
PENHOAT Noël
PLOUHINEC Pierre
PLOUHINEC Yves
QUÉBRIAC Aristide *Le Fur*
QUÉRÉ Pierre
ROBET Luc *Fanch le Gave*
SEYSSEN Maurice
SEZNEC Marguerite
STÉPHAN Joseph

1.2 Alliés

ALLEN Priebe US
GILLES Robert US
GORDON James canadien
HALL Ralph GB
HARUP Caroll US
MERL Eugène US

1.3 Bateaux

BREIZ IZEL
DALC'H MAD
MOÏSE

---Début du rapport---

Dès 1941, grâce à l'initiative de l'abbé Cariou, vicaire à Douarnenez et directeur du patronage la *Stella Maris*, l'idée de Résistance est jetée et déjà quelques hommes, tous pères de famille, se groupent autour de lui : ce sont Robet Luc, Hernandez Claude, Arnous Guy, Lerouge Marius, Le Bars Raymond (17 enfants). Chacun dans sa sphère est chargé de découvrir une filière permettant d'aboutir à un mouvement de Résistance organisé. Parallèlement, les grandes bases de la création d'un service de renseignements sont jetées.



Claude Hernandez entre en contact avec Noël Le Guillou du mouvement Libération. Aucune suite...

En 1943, Luc Robet rencontre *Max*, chef régional de Vengeance ; Luc Robet se voit attribuer la direction pour le Finistère de ce mouvement.

Après cette mise en place longue et difficile, nous en arrivons aux :

2 Faits saillants

2.1 1943

2.1.1 7 avril

Départ de la barque de pêche le *Dalch Mad* pour l'Angleterre avec la participation de l'abbé Cariou et de Claude Hernandez ; celui héberge le canadien James Gordon, un lillois et un lorrain condamné à mort par les Allemands. Départ sans incident, Pierre Plouhinec et Claude Hernandez ayant distrait de son occupation l'Allemand chargé de contrôler le passage des bateaux.

2.1.2 19 août

Départ de la barque de pêche le *Moïse* pour l'Angleterre. Claude Hernandez y participe activement.¹

2.1.3 27 septembre

Luc Robet et l'abbé Cariou rencontrent *Max* chef régional de Vengeance et décident d'adhérer à ce mouvement. Luc Robet en prend la direction pour le Finistère ; Claude Hernandez devient le chef du service de renseignements ; Georges Chancerelle tient les fiches et la trésorerie ; Marius Lerouge prend le service cartographique et la direction de Tréboul, et Le Bars Raymond est chargé du recrutement ; quant à Guy Arnous, il est chargé de l'organisation du district ; tous dirigés et conseillés par l'abbé Cariou qui prend à son compte les liaisons douteuses, voire dangereuses. Les premières réunions ont lieu dans la chambre de l'abbé Cariou et le lieu de travail du mouvement dans des locaux du patronage de la *Stella Maris*, local situé entre deux bâtiments de la GAST (service douanier allemand)².

2.1.4 20 septembre

L'abbé Cariou est sollicité pour faire héberger des aviateurs américains ; deux d'entre eux, Allen Priebe et Merl Eugène sont conduits chez Claude Hernandez où ils resteront jusqu'au 29 octobre.

2.1.5 10 octobre

Un accord est signé entre Luc Robet et *Max* aux termes duquel Luc Robet et ses hommes adhèrent à l'ORA (Organisation de Résistance de l'Armée). D'après ce contrat, Vengeance

¹ Ou plutôt dans la nuit du 23 au 24 août.

² Initiales de Grenzaufsichtstelle.

cède à l'ORA 30% de ses effectifs au choix de Luc Robet et l'ORA cède à Vengeance 70% des siens.

2.1.6 29 octobre

Arrestation par la Gestapo de Pierre et Yves Plouhinec, beaux-frères de Claude Hernandez ; après 56 jours de détention ils seront relâchés.

2.1.7 15 novembre

À ce jour 33 membres sont recrutés. Le service de renseignements fonctionne à plein rendement.

2.1.8 18 novembre

Claude Hernandez crée un service de fausses cartes d'identité et réussit à se procurer de nombreux cachets. Avec la complicité de deux employées de mairie (Madame Le Gars et Mademoiselle Marie Féchant), il procure aux réfractaires de fausses cartes d'alimentation.

2.1.9 24 novembre

Le format des fiches d'adhésion ne paraissant pas pratique, Luc Robet fait procéder à l'impression d'un format plus réduit et remplace la page d'écriture par le billet de 5 F. petit modèle : une moitié restant dans les archives et l'autre moitié étant remise à l'adhérent pour, éventuellement, servir de justification et faire valoir ses droits.

2.1.10 29 novembre

Claude Hernandez prend livraison de deux aviateurs américains, Caroll Harup et Robert Gilles de la RAF et les conduit, de nuit, chez Mlle Seznec qui les hébergera pendant 10 jours.

Marguerite Seznec



2.2 1944 : jusqu'au Débarquement

2.2.1 19 janvier

Pierre Cérutti, ouvrier réfractaire du STO, évadé d'Allemagne qui devait servir d'agent particulier au chef départemental Luc Robet, est hébergé chez Claude Hernandez.

2.2.2 20 janvier

Luc Robet, au retour d'un voyage à Paris avec *Max* est arrêté à Rennes par la Gestapo... Perquisition sans résultat à son domicile.

2.2.3 22 janvier

Participation de Claude Hernandez au départ du bateau le *Breiz Izel* pour l'Angleterre.

2.2.4 5 février

Ralph Hall de la RAF n'est plus en sécurité dans une ferme de Ploaré. L'abbé Cariou charge Claude Hernandez de lui découvrir un asile sûr : Ralph Hall est conduit chez Mlle Seznec où il restera jusqu'au 10 août 1944.

2.2.5 17 février

Descente de la Gestapo chez Claude Hernandez : celui-ci, prévenu à temps, se cache et devra désormais travailler dans l'ombre ; au reste, Luc Robet, de la prison de Rennes, avait réussi à lui faire parvenir un mot l'informant que « l'air de la ville ne lui convenait plus ». À partir de ce jour, 17 février 1944, l'abbé Cariou prend pratiquement la direction du mouvement ; il contacte M. Québriac, administrateur de l'inscription maritime de Douarnenez, et lui propose la direction militaire des mouvements locaux.³

L'abbé Cariou tente alors des démarches très importantes auprès de Charlot Hélias (Libération) et Eugène Lucas (Front National) et réussit à faire l'union des trois organisations locales, chacune gardant toutefois son autonomie administrative. Au cours des mois de février et mars de nombreuses réunions entre les responsables de ces trois mouvements ont lieu dans la chambre de l'abbé Cariou et à l'école Saint-Blaise.

À la recherche de compétences militaires, l'abbé Cariou contacte divers officiers de réserve et leur demande d'adhérer à notre mouvement. Malheureusement tous se refusent. M. Québriac accepte et prend le commandement militaire des trois organisations locales sous le pseudonyme de *Le Fur*.

2.2.6 19 février

Claude Hernandez nommé chef cantonal du mouvement établit des liaisons avec les chefs de Vengeance d'Audierne (Pierre Quéré) et Plonevez-Porsay (Noël Penhoat).

2.2.7 21 février

Mlle Seznec est chargée de créer le service sanitaire du mouvement ; celui-ci comprendra : médecin, infirmières et devra avoir à sa disposition tous médicaments, pansements, etc. (à noter que Vengeance a été le seul mouvement dans la région à s'adjoindre un service sanitaire complet).

2.2.8 3 mars

Claude Hernandez crée le journal clandestin *Le Trait d'Union* tapé à la machine par Mlle Seznec ; ce journal contribua à maintenir le moral de la population en propageant les nouvelles essentielles des divers fronts de guerre.

³ Dans *Entre vos mains* (p. 48), l'abbé Cariou date cette action en fin décembre 1943.

2.2.9 23 avril

Athanase Jacq, agent de renseignements du mouvement, arrêté par la Gestapo à Douarnenez, parvient à s'évader du local où il avait été renfermé.

2.2.10 26 avril

La Gestapo tend un traquenard à l'abbé Cariou qui s'est arrêté et conduit à la prison Saint-Charles à Quimper. Par étapes successive : Carhaix, Nantes, Rennes, Compiègne, il est déporté en Allemagne où les libérateurs le trouvent à Dachau.

2.2.11 28 avril

À la suite de l'arrestation de l'abbé Cariou, ordre est donné aux résistants d'entrer en sommeil pendant quelques jours... Cependant le

2.2.12 3 mai

Il est décidé de constituer différents maquis dans la région de Douarnenez. Vengeance-ORA choisit Kernoalet près du Juch et installe son PC dans une propriété appartenant à M. Chancerelle.



2.2.13 7 mai

Claude Hernandez crée un insigne FFI qui est agréé par le commandant Berthaud ; bientôt cet insigne sera officiel pour le Finistère pour l'être ensuite dans toute la Bretagne. Les mouvements ont, en effet, adhéré aux Forces Françaises de l'Intérieur.

2.2.14 28 mai

Yves Le Berre dans son atelier réquisitionné par les Boches achève la confection de la matrice qui servira à fabriquer les insignes FFI.

2.2.15 29 mai

Marius Lerouge fait confectionner une partie des brassards FFI, l'autre partie sera faite au maquis.

2.3 Au Débarquement

2.3.1 6 juin

Ordre est donné aux groupes d'action directe de réserve de prendre le maquis et de se tenir en état d'alerte. Tous nos adhérents se conforment à cet ordre.

Athanase Jacq réédite son exploit du 23 avril : arrêté par la *feldgendarmarie* en gare de Lorient, il s'évade deux heures après.

2.3.2 7 juin

Organisation des liaisons en utilisant particulièrement des femmes parmi lesquelles méritent une mention spéciale : Mlle Seznec, Mme Gestin et Marie-Hélène Hernandez (12 ans).

Ordre d'entrer immédiatement en action contre les moyens de communication et de liaison de l'ennemi.

2.3.3 8 juin

Guy Arnous, muni d'une procuration officielle, est chargé du ravitaillement des maquis ; il constitue dans un des locaux du patronage la *Stella Maris* des réserves importantes de nourriture, de vêtements et de matériel de couchage qu'il a acheté chez divers commerçants de la ville. Avec l'aide de Yves Le Berre il approvisionnera les maquis toutes les semaines.

2.3.4 9 juin

Communication à tous les industriels travaillant pour les Allemands de cesser immédiatement toute activité.

2.3.5 10 juin

Guy Arnous conduit chez des fermiers amis Athanase Jack venu de Lorient et le dirigera le lendemain sur le maquis de Kernoalet.

2.3.6 11 juin

Sur les instructions de Claude Hernandez, Guy Arnous est chargé de faire confectionner le cachet officiel de la Résistance. Après plusieurs démarches infructueuses auprès des graveurs professionnels (démarches qui auraient pu être graves de conséquences), Guy Arnous confie ce travail à Marius Lerouge qui le réalisera dans les ateliers de la Société Métallurgique.

2.3.7 15 juin

Yvon Chancerelle est nommé adjoint militaire au chef d'arrondissement *Le Fur* ; Claude Hernandez est nommé adjoint administratif.

La liaison entre le PC du maquis et les éléments de réserve en ville est faite par Guy Arnous. D'autre part celui-ci apportera au PC les renseignements de première importance concernant les effectifs allemands, les patrouilles, les rafles etc.

2.3.8 28 juin

Sabotage des câbles téléphoniques et souterrains à l'aide de pointes spéciales en acier forgées par Yves Le Berre, sabotage à l'initiative de Pierre Plouhinec et de Claude Hernandez. Les câbles sont rendus définitivement inutilisables depuis Audierne jusqu'à Crozon.

2.3.9 29 juin

Effectifs Vengeance-ORA : au maquis 73, en réserve 103.

2.3.10 7 juillet

Attaque des groupes allemands, entrave de la circulation ennemie.

2.3.11 9 juillet

Coupure des fils électriques aériens.

2.3.12 [14 juillet](#)

Nous recevons des instructions pour le parachutage d'armes ; malheureusement nous ne verrons jamais rien tomber...

2.3.13 [16 juillet](#)

La vie au maquis devient intenable, les Boches nous traquent jour et nuit.

2.3.14 [18 juillet](#)

Le maquis est cerné par 400 Boches. Chacun conserve son sang froid et nous nous regroupons dans des fermes.

2.4 Les combats de la libération

2.4.1 4 août

Grande animation en ville ; la rumeur publique annonce l'arrivée des américains à Quimperlé et même à Quimper ; pavoisement aux couleurs nationales et alliées ; les rues sont noires de monde.

Cinq résistants : Claude Hernandez, Guy Arnous, Yves Le Berre, Marius Lerouge et Yves Mens, en l'absence du commandant de la place (Le Fur) se présentent à la GAST (service douanier allemand). Claude Hernandez et Guy Arnous, après avoir expliqué aux Allemands l'effervescence régnant en ville, réussissent, non sans peine, à obtenir la reddition de ce service et la remise de leurs armes (mitrailleuses, fusils-mitrailleurs, fusils Mauser, mitraillettes, revolvers, grenades de toutes sortes et munitions diverses). L'effectif de la GAST composé de 60 hommes (officiers, sous-officiers et soldats) est immédiatement fait prisonnier et interné dans la grande salle du patronage de la *Stella Maris*.

A la suite de ce succès, Claude Hernandez et Guy Arnous accompagnés de leurs trois camarades décident de tenter la même démarche auprès du commandant allemand de la *kommandantur* de Douarnenez, et s'y dirigent aussitôt. En cours de route ils sont stoppés par une patrouille qui, prévenue des incidents qui s'y passaient, descendait en ville, armée et casquée. Le commandant les suit. Les mêmes pourparlers qu'à la GAST recommencent, mais le commandant, rouge de colère, ne veut rien entendre, les traite de terroristes et braque sur eux sa mitraillette, leur donnant deux minutes pour déguerpir. Ils en exigent dix et, calmes en apparence, tout en exhortant à rentrer chez eux les gens massés dans la rue. Le commandant les suit à cinquante mètres et après une très brève incursion en ville rejoint la *kommandantur*.

Les dispositions de combat sont prises. Deux voitures allemandes sont attaquées au fusil-mitrailleur et incendiées. La bagarre est déclenchée. Des combats ont lieu un peu partout, en particulier dans la rue Jean-Jaurès où des Allemands se sont réfugiés dans une maison. Claude Hernandez, Guy Arnous, Yves Le Berre et Marius Lerouge s'y retrouvent après s'être perdus de vue et capturent cinq Allemands. Marius Lerouge est blessé à la tête, Guy Arnous est touché à la cuisse, Claude Hernandez qui tient un Allemand échappe par miracle alors que le Boche a le coude emporté par une grenade qui vient d'exploser.

La *kommandantur* est assiégée. Le soir des pourparlers ont lieu à nouveau mais n'aboutissent à aucun résultat.

2.4.2 5 août

Les combats recommencent de très bonne heure. Une cinquantaine de Boches sortis de la *kommandantur* ouvrent le feu mais ne tardent pas à reculer et se retranchent autour des Plomarchs. Un convoi de sept camions allemands est attaqué et l'un d'entre eux est neutralisé (un tué, quatre prisonniers).

Par la suite Claude Hernandez participe à la capture de deux Allemands rue Victor-Hugo. Guy Arnous obtient la reddition d'un blockhaus des Plomarchs faisant 15 prisonniers. Yves Mens part en patrouille sur Guervigny où il échappe de peu à la mort.

Un camion de trois camions allemands chargé de quatre tonnes de dynamite destinée à faire sauter le port est attaqué. Les trois camions sont capturés et sur l'initiative de Maurice Seyssen et Raymond Allo (Corps franc Vengeance), les quatre tonnes de dynamite sont jetées à la mer et ainsi rendus inutilisables.

2.4.3 6 août

Les Allemands qui ont reçu des renforts redeviennent maîtres de la ville et incendient sept maisons dont l'une appartenant à Joseph Stéphan (Corps franc Vengeance).

2.4.4 7 août

Journée calme : les Allemands restent confinés dans leur kommandantur et le

2.4.5 8 août

à 23 heures, après avoir fait sauter leurs munitions, ils quittent définitivement Douarnenez...
Les Allemands battus, les soldats FFI sont regroupés dans leurs compagnies respectives : l'instruction des jeunes est poussée (Kernoalet) et le service d'ordre est assuré par les anciens.

2.4.6 16 août

Claude Hernandez prend le commandement de la 1^{ère} compagnie du bataillon de Douarnenez ; les effectifs en activité à ce jour se montrent à 312 hommes pour la compagnie Vengeance-ORA.

2.4.7 20 août

Les renseignements concernant les défenses allemandes (blockhaus, champs de mines, effectifs, casemates, emplacements des batteries etc.) collectés par Claude Hernandez sont transmis à l'état-major du général Koenig et aux officiers américains chargés de l'attaque de la presqu'île de Crozon.

2.4.8 22 août

Claude Hernandez crée un service sanitaire de transport pour l'ensemble du bataillon de Douarnenez.

2.4.9 26 août

Participation de la compagnie aux combats de Beuzec.

2.4.10 29 août

À partir de ce jour, participation de la compagnie aux combats de la presqu'île de Crozon.

2.4.11 8 septembre

M. Leblois, ingénieur de la Société Métallurgique de Douarnenez entreprend la fabrication en série de l'insigne FFI reconnu officiel pour la Bretagne.

2.4.12 20 septembre

Participation de la compagnie (150 hommes) aux combats pour la libération d'Audierne.

---fin du rapport---



3 Quelques figures

3.1 L'abbé Pierre CARIOU



Né le 5 mai 1910 à Plogonnec, Pierre Cariou est ordonné prêtre en 1936. Nommé vicaire à Douarnenez, il s'occupe du patronage la *Stella Maris* qui sera l'âme de la Résistance de la ville.

Il a raconté dans un ouvrage à compte d'auteur : *Entre vos mains*, son aventure dans la Résistance et la déportation. Arrêté le 26 avril 1944, il est déporté à Neuengamme, Husum puis Dachau où le trouveront les Alliés.

« Là-bas, c'était l'enfer. Les nazis n'avaient pas besoin de nous exécuter : l'environnement était si malsain, la nourriture si inconsistante que la tuberculose et la dysenterie se chargeaient d'emporter les prisonniers. Pour ma part, c'est la foi qui m'a permis de survivre... et la carcasse solide que mes parents m'ont transmise. »

Après son retour à Douarnenez, il est décoré par le général De Gaulle en personne de la Médaille de la Résistance (22 juillet 1945).



L'abbé Cariou vient d'être décoré. Deux personnes plus loin : Marguerite Seznec, de Vengeance

Il connaît par la suite différents ministères tant dans son diocèse que sous d'autres cieux (Afrique, Antilles notamment), comme aumônier militaire à l'École navale ou à bord de la « Jeanne ».

En 2006, il confiait : « Par la prière, je fais le tour du monde... et j'accueille chaque matin comme un don du ciel... Un jour, j'ai dit à mon évêque "Ma vie, je la remets *entre vos mains*", mais chaque jour, à travers la célébration de la Messe, je la remets encore et toujours, cette vie... entre les mains de Dieu. » (source : <http://catholique-quimper.ccf.fr/temoignages/des-pretres/l-abbe-pierre-cariou/>)

L'abbé Cariou est décédé le 18 avril 2009, à 99 ans.

3.2 Luc ROBET

Né le 17 décembre 1913 à Lisbonne (Portugal), il perd son père tué au début de la guerre (août 1914).

D'éducation catholique, il entre dans l'Action Française et milite comme camelot. Après ses études de droit et son mariage avec une fille du pays, il s'installe comme assureur à Douarnenez.

Fin 1940, il entre dans le réseau Hector (du colonel Heurteaux) puis à Vengeance par Guy Faucheux, chef régional en Bretagne. Il sert sous les pseudonymes de Fanch le Gavre et Fanch Kergoat.

Arrêté le 20 janvier 1944 à Rennes, il est torturé à la prison Jacques Cartier. Déporté le 29 mai 1944 à Neuengamme, il est libéré le 2 mai 1945 à Wöbbelin.

Rentré en juillet 1945 à Douarnenez, il devient maire de Poullan de 1959 à 1977 (3 mandats). Il y décède le 11 août 1992.



En 1946, il est fait chevalier de la Légion d'honneur, par la citation suivante :

« Doué d'une énergie sans limite et d'une foi totale dans la renaissance française, a été l'un des premiers artisans en Bretagne du Mouvement Heurteaux dès la fin de l'année 1940.

Grâce à une volonté soutenue et à un mépris total du danger, a su grouper autour de lui, dans le Finistère sud, un nombre très important de résistants.

Organisant la recherche de renseignements concernant les forces allemandes, préparant le recrutement et l'encadrement des formations appelées à participer au soulèvement contre l'envahisseur est resté au premier rang des organisateurs de la résistance en Bretagne.

Arrêté par la Gestapo le 19 janvier 1944 à Rennes, torturé au cours de 17 interrogatoires, a refusé de donner à l'ennemi le moindre renseignement, faisant preuve d'un courage et d'un cran admirables. »

décret du 13 mai 1946 (JO du 7 juillet suivant).

3.3 Pierre CÉRUTTI



Pierre Cérutti est né le 21 août 1922 à Azerailles, en Lorraine.

En 1942 il s'engage dans l'armée d'armistice à la 5^e compagnie du train à Albi. Lors de l'invasion de la zone libre par les Allemands il est démobilisé et rentre à Azerailles.

En septembre 1943 il est requis par les Allemands pour partir au service du travail obligatoire. Il est employé comme mécanicien dans un garage de Ludwigshafen en Allemagne. À la suite d'un bombardement allié, le garage est détruit, il déserte et rejoint la France puis Azerailles.

Il décide de rejoindre les forces du général de Gaulle à Londres, de Douarnenez où habite un de ses parents et il décide de passer par voie maritime en Angleterre. Cette filière ayant été détruite, il entre au réseau de résistance Vengeance de Douarnenez sous les ordres de Luc Robet. Il est agent du renseignement et garde du corps de son chef. Suite à l'arrestation de ce dernier, sur dénonciation d'un gendarme français, il repart sur Paris et Azerailles (source : <http://www.struthof.fr/fr/actualites/deces-de-pierre-cerutti-resistant-du-gmav-membre-de-la-division-leclerc/>).

Puis ce sera la poursuite du combat dans la Résistance en Lorraine, puis au sein de la 2^e DB jusqu'en Allemagne.

Titulaire de la médaille militaire, de la croix de guerre 1939-1945, de la médaille de la Résistance, de la croix du combattant volontaire de la Résistance et de la croix du combattant, Pierre Cérutti est décédé le 17 janvier 2014.

3.4 Madeleine GESTIN

Un site familial récent vient de révéler au public la vie (avec photos et documents) de cette mère de famille, épouse d'un officier prisonnier de guerre durant 5 ans.



Nous y renvoyons bien volontiers le lecteur :

<https://www.la-genealogie-dherve.com/articles/familles/102-les-honneurs-anna-charlotte-madeleine-josephine-pencalet.html>

3.5 Pierre QUÉRÉ



Né le 10 septembre 1920 à Plouhinec, Pierre Quéré n'est pas un attentiste. En 1940 (il a 20 ans) il tente de passer en Angleterre à trois reprises, sans résultat.

Il s'engage alors en 1941 donc dans le renseignement au profit de l'IS britannique, jusqu'à la fin 1942. Il « travaille » essentiellement sur les ouvrages allemands qui se construisent sur les côtes atlantiques. Après l'arrestation de son échelon supérieur, il entre en septembre 1943 à Turma Vengeance (pseudonyme *Darri*) sous la houlette de Claude Hernandez. Ses qualités le font naturellement choisir pour développer les unités militaires de Vengeance-ORA en 1944 (secteur du Cap Sizun).

Il combattra sur la poche de Lorient jusqu'en mai 1945.

Officier de la Légion d'honneur, titulaire de la Croix de guerre avec palme et de la Médaille de la Résistance, il disparaît le 8 avril 2004.

Une place de Plouhinec porte désormais son nom.

4 Sources

4.1 Biographies

Pierre Cariou, *Entre vos mains*, chez l'auteur, imp. Joubert, Carros, 1991, 230 p.

Les *Clandestins de l'Iroise*, de René Pichavant, restent une source incontournable pour la recherche : voir la « Liste Bretagne » mise en ligne sur notre site, page « membres de Vengeance ».

4.2 Sur les départs vers l'Angleterre

Georges-Michel Thomas & Alain le Grand, *Le Finistère dans la guerre*, tome 1, éd. de la Cité, 1979

4.2.1 Le Dalc'h Mad

René Pichavant, *Clandestins de l'Iroise*, tome 2, éd. Morgane, 1984, 528 p., p. 223 ss

4.2.2 Le Moïse

Jean Bariou, *1943 : l'évasion du Moïse* (récit des survivants), chez l'auteur, 1989, 66 p.

René Pichavant, *Clandestins de l'Iroise*, tome 2, éd. Morgane, 1984, 528 p., p. 295 ss

René Pichavant, *Clandestins de l'Iroise*, tome 5, éd. Morgane, 1993, 576 p., p. 169 ss

4.2.3 Le Breiz Izel

René Pichavant, *Clandestins de l'Iroise*, tome 3, éd. Morgane, 1986, 448 p., p. 269 ss